Monika Boehringer, *Anthologie de la poésie de femmes en Acadie XX et XXI siècle*

Elena Fermi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2608>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2608

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 167-168

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Fermi, « Monika Boehringer, *Anthologie de la poésie de femmes en Acadie xx et xxi siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 178 (LX | I) | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 18 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2608> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2608>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Monika Boehringer, *Anthologie de la poésie de femmes en Acadie XX et XXI siècle*

Elena Fermi

RÉFÉRENCE

MONIKA BOEHRINGER, *Anthologie de la poésie de femmes en Acadie XX et XXI siècle*, Moncton, Éditions Perce-Neige, 2014, pp. 265.

- 1 Ce nouveau volume de la «Collection Poésie» dirigée par Jean-Philippe Raïche présente, avec une élégance bien féminine, une anthologie regroupant des poèmes écrits par des auteures acadiennes du xx^e et du xxi^e siècles. Le souhait de Monika Boehringer, chargée de la direction de l'ouvrage, est celui de remettre à l'honneur l'effort créateur et intellectuel que les femmes acadiennes ont produit à partir de la moitié du siècle dernier pour ouvrir la voie à la formation et à l'épanouissement intellectuel des représentantes de leur sexe. L'Acadie, région du Canada francophone, est longtemps restée assez isolée, du fait de sa distance des centres métropolitains plus vivants et modernes. Elle a donc eu un progrès culturel plus lent par rapport à celui des territoires plus peuplés et mieux reliés au reste du pays à cause aussi de l'influence fort marquée de l'église catholique sur son développement social. Cela fait un peu plus d'une soixantaine d'années que les femmes vivant dans cette région ont accès à la formation supérieure. Ce n'est en effet qu'en 1949 que les sœurs de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur ouvrent à Moncton le premier collège d'enseignement supérieur pour femmes, Notre-Dame d'Acadie. C'est donc seulement à partir de cette date qu'il est possible de suivre le chemin intellectuel parcouru par les femmes et de dégager l'influence que leur production culturelle a eue sur la société acadienne et sur la littérature francophone plus en général. S'il est vrai qu'à l'heure actuelle le rôle intellectuel et créateur des femmes est universellement reconnu dans la société

canadienne et ne fait plus l'objet de mise en question, il est également vrai que dans beaucoup d'autres sociétés les femmes ont du mal à se frayer un chemin et que leurs opportunités d'accès à la formation et de faire retentir leur voix ne peuvent se comparer à celles des hommes. C'est à partir de ces constats que naît, chez Boehringer, l'idée de cet ouvrage.

- 2 L'anthologie privilégie, parmi les diverses formes de la créativité, celle de la poésie même si la plupart des poètes présentées ne s'est pas exprimée uniquement par ce langage et n'a pas lié sa carrière seulement à la littérature. Si l'on parcourt les biographies en clôture du volume, on découvre qu'Angèle Arsenault, Monica Bolduc, Édith Butler, Germaine Comeau, France Daigle, Marie-Claire Dugas, Pauline Dugas, Emma Haché, Martine L. Jacquot, Georgette LeBlanc, Anna Malenfant, Stéphanie Morris ont lié à plusieurs titres leur carrière au théâtre, à la musique et aux arts visuels. Huguette Bourgeois et Athela Cyr, quant à elles, se sont plutôt consacrées à la pédagogie et à l'enseignement. Sarah Marylou Brideau, Marie-Ève Landry, Cindy Morais et Stéphanie Morris, les plus jeunes poètes présentées dans ce recueil, sont arrivées à la littérature soit de manière directe, soit en passant par l'académie et leur carrière est encore en train de se construire. Gracia Couturier, Rose Després, Joséphine Duguay, Judith Hamel, Hélène Harbec, Dyane Léger, Antonine Maillet et Annyck Perrot-Bishop se signalent en revanche pour le prestige et l'importance désormais reconnus à leur production littéraire dans le panorama francophone.
- 3 Boehringer choisit de présenter les poèmes suivant la date de naissance de leurs auteures, en commençant par la plus âgée. Joséphine Duguay (1896-1981) ouvre le volume avec huit poèmes pour la plupart fort marqués par sa foi religieuse (elle appartenait à la congrégation de Notre-Dame-du-Sacré Cœur). Elle alterne des poèmes en forme de prière à la Vierge (*Notre Étoile*, *À notre mère*) à d'autres où elle parle à la première personne et où foisonnent les images de la nature verdoyante et riche de sa région pour évoquer la grandeur de la création et l'étonnement de partager ce miracle (*Regrets*, *Complainte d'un vieux bouleau*, *Première neige*). Dans *Causerie masculine* enfin, un poème satyrique en réponse à la *Causerie féminine* d'Albert Lozeau où elle se moque des jeunes hommes qui fréquentent les salons et de leurs vaines causeries, elle révèle que, malgré son choix de conduire une vie cloîtrée, elle connaît bien la société qui l'entoure.
- 4 Athela Cyr (1905-1990), qui partage avec Duguay une foi religieuse sans failles, présente sept brefs poèmes qu'elle consacre en 1980 aux verrières de la cathédrale Immaculée-Conception à Edmunston pour en célébrer le centenaire. Cet ensemble constitue un véritable hymne à la Vierge et à ses prérogatives. Anna Malenfant (1905-1988) centre l'essentiel de sa production, présentée surtout en forme de chansons, à son Acadie natale. Elle en évoque la nature amicale et la simplicité de la vie quotidienne avec un élan très nostalgique. Les deux longs poèmes d'Antonine Maillet (1929 -) confirment sa puissance créative et révèlent sa personnalité de poète qui sait jouer avec les mots; elle fait ici un éloge amusé et amusant du langage (*L'éloge des mots*) mais en exploite également le poids politique, dénonçant les dégâts de la guerre et les milliers de morts innocents dont elle est responsable (*La complainte du soldat inconnu*). On retourne à des poèmes plus intimes et nostalgiques avec Édith Butler (1942 -) qui évoque notamment l'univers marin où les bateaux, les ports, les phares, les marins représentent l'envie de fuir vers un ailleurs fantasmé et qui se révèle bientôt mensonger et décevant. Angèle Arsenault (1943-2014) s'engage plus directement pour la cause féministe; les trois poèmes présentés dans l'anthologie, *Les héroïnes*, *Maman! Maman!* et *Je veux laisser mon*

nom résonnent comme des chants de lutte contre une société patriarcale qui empêche les femmes de donner libre cours à l'expression de leurs sentiments et de leur créativité. Le dernier poème est une revendication, écrite à la première personne, du droit de la femme à son épanouissement personnel. Annyck Perrot-Bishop (1945 -) ouvre un volet ultérieur de l'univers féminin, celui de la maternité. Ses poèmes révèlent une pulsion très personnelle, une attention spéciale au rapport de la femme avec son corps et avec la nature environnante. L'agencement typographique du poème qui ouvre la section de l'ouvrage consacrée à Germaine Comeau (1946 -), *Empreintes*, montre que la poésie acadienne a enfin subi elle aussi l'influence des avant-gardes européennes et étasuniennes et qu'elle se soucie désormais de représenter le monde contemporain féru de nouvelles technologies. L'aveu intime et personnel reste cependant bien présent et s'affirme, dans ces poèmes, par l'idée de la communion de la femme avec la nature et ses êtres, sorte de leitmotiv récurrent d'ailleurs dans une grande partie des œuvres contenues dans cette anthologie. Hélène Harbec (1946-) présente elle aussi un univers intimiste, peuplé des choses du quotidien qui cache, voire supprime, les aspirations des femmes qui l'habitent. Le ton de ses poèmes est souvent marqué de mélancolie et de tristesse, d'une sorte d'incommunicabilité. La tranquillité n'est qu'apparente et la mort guette, surgit soudain et fait tout basculer. L'ouverture intimiste et le ton nostalgique se conjuguent, dans les poèmes d'Huguette Bourgeois (1949 -), avec une force de dénonciation de la solitude de la femme et de l'incompréhension dont elle est souvent victime. Les mots sont parfois très acérés pour mettre en relief que l'isolement des femmes est lui aussi une forme de violence. Rose Després (1950 -) dénonce le passéisme de la société acadienne avec bien plus de virulence que ses collègues. Ses poèmes présentent une variété de tons, de langage et de rythme qu'on ne trouve pas avant elle et qui montrent une conscience désormais très développée de la puissance des mots. Le poids insupportable des "règles" sociales qui emprisonnent la femme, la fait rêver de voyages, de fuite vers l'ailleurs. Paraît à nouveau l'image du navire, du voilier sur lequel prendre le large pour échapper aux «fainéantes latitudes/exaspérées/qui restent immobiles/et suspendues/dans l'attente/de l'oubli (*Rêve de naviguer*, p. 123)». On retrouve, dans le long poème en strophes de Gracia Couturier (1951 -), la plupart des sujets traités jusqu'ici. Le titre du recueil dont il est tiré, *Ancrages 1*, est révélateur d'un besoin de repères que l'on trouve dans nos sentiments, dans les objets de tous les jours et dans les actions quotidiennes mais aussi, toujours, dans la nature qui nous entoure. L'œuvre de France Daigle (1953 -) occupe une place de choix dans cette anthologie et représente une avancée ultérieure vers une expression et un langage plus modernes. *Sur les traces de Marianne Godbout, cordonnière et savetière* voit pour la première fois un mélange du français et de l'anglais, les deux langues officielles du Canada qui cohabitent dans la vie quotidienne de l'auteure. Chez elle jeu, humour et ironie n'excluent pas l'engagement et l'élan dénonciateur qui se conjuguent, cependant, avec la conscience de la mort qui nous attend tous. On devine chez Édith Bourget (1954 -) l'habitude à l'emploi des couleurs. Sa palette est bien méditerranéenne pour une Québécoise et l'évocation des parfums et des sons de la Provence font de ses poèmes presque des pièces musicales. L'attention portée à la femme dénonce encore une fois sa difficulté à s'exprimer librement. Dyane Léger (1954 -), dont le premier recueil *Graines de fées* (1980) a été couronné du Prix France-Acadie en 1981 retourne à la dénonciation tranchante de la condition inacceptable des femmes, traitées comme des esclaves par les hommes et dont la vie s'est poursuivie toujours pareille, «voyage après voyage. Calvaire après calvaire. Pour des siècles/et des

siècles; comme le veut la prière» (*Les anges en transit*, p. 152). Elle célèbre aussi l'écriture comme moyen de changer le monde, un moyen qui n'atteint pas toujours son but mais dont on ne peut pas ne pas tenir compte. La célébration de la nature devient prétexte, chez Martine L. Jacquot (1955 -) pour parler de la femme, de ses sentiments, de sa relation au monde, de sa pulsion à faire ressortir ce qu'elle ressent. Rien que les titres des poèmes de Pauline Dugas (1957 -) *Avril*, *Au pied du paysage*, *Polyphonie hivernale*, *Cavale des crépuscules*, montrent son attention à la nature et surtout à l'écoulement du temps. Chaque moment de la journée, chaque saison sont chez elle source de souvenirs intimes qu'elle partage avec ses lecteurs. Sa langue, parfois teintée de surréalisme, foisonne en images qui se juxtaposent laissant libre cours à l'imagination. Le corps, son mouvement, ses pulsions, son acharnement à vivre, à tout essayer, sont les protagonistes de l'œuvre de Marie-Claire Dugas (1962 -). La ville moderne et ses contradictions deviennent le sujet central des poèmes des plus jeunes auteures. Judith Hamel (1964-2005) en fait un croquis évoquant ses bruits, sa musique et ses couleurs; elle aime sa ville bien qu'elle soit consciente qu'elle est rongée par une maladie incurable. Désormais, nous vivons dans une société qui nous expose tous, sans cesse, à la médiatisation des événements. Brigitte Harrison (1968 -) se demande donc: que reste-t-il de vraiment authentique? Un *cirque solitaire* où il n'y a que des marginaux. Georgette LeBlanc (1977 -) évoque à la fois dans ses longs poèmes narratifs l'histoire acadienne et le présent de la région. Les fils s'entrecroisent dans son œuvre qui remet à l'honneur une mémoire collective, à travers la célébration des héros qui ont marqué l'histoire de son pays, une histoire d'errance, de déportation, de crise dont on doit prendre conscience pour se reconstruire. Emma Haché (1979 -) dénonce âprement le trafic sexuel des jeunes femmes dans l'univers métropolitain. Cindy Morais (1979 -) présente un poème qui n'est pas sans rappeler, dans sa forme, *Liberté* de Paul Éluard. *Zizanie* se joue sur des anaphores qui amènent le lecteur dans un univers pessimiste où la nature et le temps prennent des connotations négatives. Le langage du deuxième poème, *Si tu savais*, se caractérise, lui, par une force des mots qui nous fait crispier et qui nous gêne. Stéphanie Morris (1980 -) s'adresse à un interlocuteur inconnu pour lui avouer toutes ses envies inexprimées. Sarah Marylou Brideau (1983 -) célèbre l'Acadie et ses paysages avec un langage vif et moderne en intégrant parfois au français quelques mots en anglais. Elle met le cœur au centre de sa créativité, car ce n'est qu'en ayant le cœur «à vif/vulnérable/vacillant» (*Stupeur et tremblements I*, p. 227) qu'on peut être poète. Marie-Ève Landry (1984 -) et Monica Bolduc (1992 -) présentent leurs poèmes à la fin de cette anthologie nous conduisant vers un univers de plus en plus marqué par la contemporanéité et par le domaine d'une image extérieure de plus en plus stéréotypée sur la personnalité individuelle. Les deux derniers vers du poème de Bolduc, «Mais surtout/sois toi-même» (*Tu vas être belle* ou «*The twisted code of women*», p. 238) résonnent comme un avertissement à ne pas être dupes des fausses lois que la société nous impose.

- 5 L'ère du postféminisme est peut-être un fait acquis dans les sociétés occidentales mais ce n'est pas, pourtant, une question qui va de soi. La prise de conscience des efforts accomplis par celles qui les ont précédées, dont les poèmes sont présentés dans cette anthologie, pourra aider les auteures contemporaines à rester en éveil, à ne pas penser que les conquêtes des prédécesseurs soient nécessairement acquises une fois pour toutes. Cette anthologie présente – à peu d'exceptions près – des poèmes déjà parus en recueil. Les poètes se suivent chronologiquement, afin de montrer l'évolution de leurs voix individuelles dans le temps. Une bibliographie essentielle en clôture du volume

permet aux lecteurs et aux lectrices qui le souhaiteraient de repérer tous les ouvrages des auteures présentées qui ont été édités.